

Odile Haumonté

Joseph
Le secret du juste

roman

Aux Quatre Vents

EdB

Préface

Vous avez entre les mains un petit livre merveilleux écrit avec beaucoup de talent. L'auteur médite – je dis bien médite – sur le mariage de Joseph et de Marie de Nazareth d'une manière si coutumière au monde juif, mais aussi aux chrétiens : en racontant une histoire, celle de l'enfance, de la jeunesse et du mariage de Joseph, descendant de David.

Bien entendu, ce récit est inspiré des textes évangéliques et fidèles à leur enseignement tel que l'Église le transmet.

Mais comment donner plus de détails sur la vie quotidienne de Nazareth et de Jérusalem lors des pèlerinages annuels à la Ville Sainte que les Évangiles ne le font ?

Nous aimons ces détails, pour donner une chair aux récits sacrés... mais les Évangiles ne sont pas écrits pour satisfaire notre curiosité. Pour répondre à notre attente, l'auteur recourt alors aux coutumes juives du temps de Joseph et du Christ, qu'elle connaît bien et qui sont un réel fondement historique de sa méditation. Elle sait les faire vivre, elle en donne le sens, elle montre comment ces préceptes façonnent

l'âme. Le récit est très précis et les chrétiens ont beaucoup à apprendre de cette Tradition vivante d'Israël.

L'auteur montre aussi comment l'Écriture de l'Ancien Testament façonne le cœur de Joseph : à son époque, beaucoup d'hommes et de femmes savent lire et écrire, et passent beaucoup de temps à lire et à scruter, ensemble ou seuls, les Textes saints. Cette Parole de Dieu les nourrit, les éclaire sur le sens de leur propre existence et entretient en eux, surtout peu avant le Christ, l'espérance de la venue du Messie. On voit la vie spirituelle de Joseph grandir et la sainteté exceptionnelle du père adoptif de Jésus autorise tout à fait notre auteur à se pencher comme elle le fait sur la formation de cette âme magnifique, écho de celle, extraordinaire, de Marie.

Une interrogation demeure pour moi, et l'auteur – qui a écouté mon point de vue – le sait bien : je crois que le Dieu Éternel qui est maître de l'Histoire a su arranger le calendrier de telle sorte que l'Annonciation et la conception du Messie a eu lieu dans le respect strict de l'année qui sépare le mariage de l'habitation commune, de sorte que l'événement a été tenu dans le secret du jeune couple sans même que la famille proche l'ait su. Mais le point de vue de notre auteur peut tout à fait se soutenir et, de toute façon, rien ne gêne le plaisir qu'il y a à lire ce récit si touchant et si intérieur.

Père Jacques BOMBARDIER
Communauté de l'Oratoire
Nancy

*« Éléazar engendra Matthan, Matthan engendra Jacob,
Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie,
de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ. »*
(Mt 1, 15-16)

*« Jésus était, à ce qu'on croyait,
fils de Joseph,
fils d'Héli,
fils de Matthat. »*
(Lc 3, 23-24)

En poussant la porte, il se souvient qu'elle a toujours grincé. Il s'arrête sur le seuil et quand ses yeux s'habituent à la pénombre, il distingue les outils bien alignés, accrochés sur le mur clair de l'atelier, tels des serviteurs vigilants, dans l'attente du retour de leur maître. Le tranchant d'une hache accroche un éclat de lumière.

Une fine couche de poussière sur l'établi feutre la couleur miel du bois. Ariel y passe la main, doucement, étonné du silence de cette pièce où régnaient toujours l'activité et la diligence.

Une silhouette massive qui s'encadre dans l'embrasure de la porte rend l'atelier à son obscurité :

« Il y a quelqu'un ? gronde une voix méfiante.

– Oui. »

Le nouvel arrivant se rassure à sa vue :

« Ah, c'est toi, Ariel ! »

L'homme entre à son tour et son regard parcourt la pièce, figée dans une immobilité insolite : « Dis à Salomé de vendre tous ces outils, murmure-t-il. Joseph ne reviendra plus. Il est retourné à Bethléem, il restera à Bethléem. »

Ariel frotte sur sa tunique la paume de sa main que la poussière veloute. Il se retourne :

« Joseph reviendra. »

1

Le soleil commençait sa course descendante lorsque Héli quitta Jérusalem. Laissant derrière lui les murailles de pierre claire dont les créneaux se détachaient sur le ciel d'un bleu cru, il suivit l'étroit sentier qui courait vers le Sud le long de la vallée de Refaïm où David défit les Philistins. Combien de fois, étant enfant, avait-il parcouru ce chemin ? Après toutes ces années, il lui sembla aussi familier que s'il l'avait emprunté la veille.

La vie est vraiment étrange... Que deviennent nos rêves d'enfant, broyés tels des grains de froment sous la meule implacable du destin ? Héli s'était vu parcourir cette route, entouré de ses enfants, paysan comme son père et comme ses fils après lui. Mais les circonstances en avaient décidé autrement ; il avait grandi loin de son village natal et n'avait pas d'enfant. Il n'était pas paysan. Et le mystérieux rendez-vous vers lequel il se hâtait mêlait en lui la curiosité et l'appréhension.

Héli ne possédait plus ses jambes d'autrefois, mais il demeurait solide et vigoureux : moins de deux heures après son départ, il apercevait les premières maisons de Bethléem.

Bethléem ! Le prophète Michée l'appelait « *le moindre des clans de Juda* », ce petit coin de terre bénie où Jacob enterra sa femme préférée, Rachel, où Ruth alla glaner les épis dans les champs de Booz, son futur mari, où leur arrière-petit-fils David naquit et fut oint par le prophète Samuel.

Parmi les nombreuses grottes que l'on pouvait voir aux alentours du village, il reconnut celle où il venait jouer, enfant, avec son frère Jacob, et remarqua qu'elle était maintenant habitée. Souvent, en effet, on aménageait dans les grottes une étable ou un abri pour les bergers ; parfois aussi, des familles pauvres en faisaient leur maison.

À l'entrée du village, moins pour reprendre son souffle que pour se préparer à rencontrer son frère, il s'assit sur une grosse pierre plate, dans l'ombre d'un chêne. Il se demandait quel accueil Jacob lui réserverait. Son regard s'attardait sur ce décor qui l'avait vu naître et grandir. Les maisons, arrangées, consolidées année après année, avaient changé, les arbres avaient grandi. Mais le souvenir d'un petit garçon courait devant ces maisons et se reposait sous ces arbres.

Héli était l'aîné, Jacob le plus volontaire. Nul ne résistait à sa détermination et à la violence de ses colères. Moins droit, moins pieux qu'Héli, il inquiétait leur père Matthan et fâchait leur mère Léa. Jacob, comme en se jouant, allait le plus loin possible dans la dissimulation et le mensonge, puis il appelait Héli à son aide. Celui-ci, devant ses

larmes et ses promesses, ne lui faisait jamais défaut et réparait les fautes de son frère.

Cela avait duré jusqu'au jour où Jacob avait séduit la jeune fille qu'Héli allait épouser... Cette fois encore, Héli ne l'avait pas dénoncé, mais blessé, trahi, il s'était réfugié dans la grotte de leurs jeux d'enfants qui avait accueilli sa révolte d'homme, ses larmes et sa haine ; au matin, sans revoir personne, il avait quitté la maison paternelle. Après bien des errances, il s'était fixé en Galilée, dans une petite ville appelée Nazareth. Le chef de la synagogue, qui avait quatre filles et pas de garçon, l'avait pris en amitié et lui avait appris son métier de charpentier. Héli était heureux et il montait trois fois par an à Jérusalem aux fêtes de pèlerinage, sans pourtant se rendre à Bethléem.

Puis Matthan était tombé malade et avait senti sa fin approcher. Il ne voulait pas mourir sans voir ses fils réconciliés. Il s'était rendu à Jérusalem pour la dernière fois ; c'était la Fête des Tentés, les feuilles commençaient à jaunir. Il s'était assis contre une colonnade sur l'esplanade du Temple et avait prié pour apercevoir Héli dans la foule qui se pressait de toutes parts. Et le miracle s'était produit : le troisième jour, Héli était passé devant lui. Il l'avait appelé. Le jeune homme, en découvrant son père si maigre, vieilli et fragile, avait oublié son ressentiment. Matthan l'avait conduit auprès de Jacob et les deux frères s'étaient embrassés longuement.

Après la Fête, tandis que les pèlerins quittaient Jérusalem pour regagner leurs villes et leurs villages, Héli était revenu à Bethléem. Mais, au bout de

quelques jours, il avait annoncé son intention de regagner prochainement la Galilée : à Nazareth, il avait une maison, un métier, des amis. Et Salomé, qui lui était promise, l'attendait.

Matthan était mort peu de temps après ; Héli avait observé la période de deuil, puis il était retourné à Nazareth où il avait épousé Salomé. Jacob aussi s'était marié et il avait quatre fils : Juda était l'aîné ; puis venaient Ruben, Joseph et Gad. Entre Juda et Ruben était née une fille nommée Dina.

Marié depuis treize ans, Héli n'était plus revenu à Bethléem après la mort de son père Matthan.

Sur le toit formant terrasse d'une maison proche, des enfants jouaient et leurs rires lui parvenaient. Près d'eux, une femme tannait une peau, à genoux sous le soleil, le corps balancé d'avant en arrière en un mouvement régulier. Il se leva et, d'un pas lent, pénétra dans le village. Arrivé à la maison familiale, Héli s'arrêta. Comme autrefois, elle était ceinte du mur de pierres blanches dont son père l'avait entourée. Il s'approcha jusqu'à la porte. Une vieille femme sortit dans la cour et, immobile sur le pas de la porte de la rue, il la considéra avec émotion. Tournant la tête, Léa reconnut son fils et poussa un cri :

« Héli ! »

Elle le serra dans ses bras tandis qu'on accourait de la maison pour le voir. Léa poussa devant elle une femme au visage fatigué et une jeune fille :

« Voici Judith, la femme de ton frère, et leur fille Dina. »

Elles considéraient avec curiosité cet inconnu dont Léa leur avait tant parlé. Comme il ressemblait à Jacob ! Mais quelle paix sur son visage, quelle douceur dans son regard...

On était allé prévenir Jacob qui était aux champs avec ses fils. Comme il tardait, Héli décida de marcher à sa rencontre. Il sortit de la maison et après un moment, il vit, venant dans sa direction, un enfant qui ramenait du bois. Héli le considéra avec un serrement de cœur : l'enfant, qui devait avoir cinq ou six ans, portait à grand-peine les branches sèches empilées sur ses bras tendus. Il trébuchait sur les pierres inégales du chemin, respirait avec difficulté. Mais ce qui frappa Héli, c'était que le visage de l'enfant, au lieu d'être crispé par l'effort démesuré qu'il fournissait, était calme et empreint de sérénité.

Quand ils se croisèrent sur l'étroit chemin, le garçon leva vers Héli un timide regard ; ses grands yeux noirs semblaient s'ouvrir sur un monde intérieur d'une richesse insoupçonnable. Après l'avoir dépassé, Héli s'arrêta et se retourna. De dos, l'enfant semblait encore plus vulnérable. Héli fit un pas pour le rejoindre, dans l'intention de le décharger de son fardeau. Une femme qui triait des légumes devant sa porte avait suivi la scène et elle l'avertit :

« Ne fais pas cela, son père le battrait ! »

Héli, étonné, lui demanda :

« Où va-t-il ? »

Elle haussa les épaules et ne répondit pas. Héli continua sa route. Mais il n'avait plus goût à la promenade et ne savait où trouver Jacob ; il fit demi-tour.

En pénétrant dans la cour, il remarqua aussitôt l'enfant croisé en chemin qui empilait ses branchages près du four à pain. Héli interrogea Léa qui était venue à sa rencontre :

« Connais-tu cet enfant ?

– Bien sûr, dit-elle. C'est Joseph, le troisième fils de ton frère. »

Héli esquissa un mouvement de surprise. Il allait poser une autre question quand l'arrivée de Jacob l'en empêcha. Héli s'avança au-devant de son frère et ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

« Qu'est-ce qui nous vaut le bonheur – si rare – de ta visite ? demanda joyeusement Jacob.

– Je suis à Jérusalem pour traiter des affaires », dit-il vaguement.

Il ne souhaitait pas raconter l'étrange rencontre qui l'avait poussé à descendre jusqu'à Bethléem.

Au Temple, en effet, vivait une veuve nommée Anne, que l'on disait prophétesse. Elle s'était approchée d'Héli, absorbé dans sa prière, et avait prononcé cette parole mystérieuse :

« Va chez ton frère et fais ce que tu as à faire. »

Il avait demandé des explications, mais elle était repartie comme elle était venue. Il avait obéi en hâte, craignant qu'il fût arrivé quelque chose à sa mère. À présent, au milieu des siens qui lui étaient devenus presque étrangers, il se demandait ce qu'il avait à faire.

Le repas de fête qui suivit, servi dans la cour, composé d'agneau rôti fortement relevé accompagné d'artichauts et de fèves, fit honneur à Léa et à Judith qui l'avaient préparé, mais pas à Jacob. Il

bâilla plusieurs fois ostensiblement pendant qu'Héli racontait sa vie à Nazareth. Héli remarqua que le jeune Joseph recevait les plus mauvais morceaux et il vit Jacob arrêter de la main Dina qui allait resservir son frère. Jacob ne lui adressait ni la parole ni même un regard ; au contraire, il considérait avec fierté ses deux aînés, Juda et Ruben. Quant au petit Gad, il était encore au sein et suivait sa mère partout où elle allait.

« Vont-ils à l'école ? interrogea Héli.

– Juda et Ruben vont à l'école du rabbin, à la synagogue, répondit Jacob d'un ton dénotant qu'il n'y attachait guère d'importance.

– Joseph aura bientôt l'âge d'y aller, reprit Héli.

– Nous verrons cela ! » s'exclama Jacob sèchement.

Dans le silence gêné qui s'ensuivit, Joseph regarda furtivement son oncle qui subit à nouveau l'ascendant de ses yeux noirs. Héli lui sourit. Après une seconde d'hésitation, l'enfant sourit en réponse et ses traits en furent tout éclairés. Il était très beau. Il émanait de lui une paix et une joie mystérieuses.

Jacob se leva brusquement après la compote de poires cuites au vin et arrosées de miel, et partit se coucher sans souci des convenances. Il dormait dans l'alcôve, mais ses fils qui dormaient dans la salle commune devaient attendre le bon plaisir de leur hôte. La contrariété se peignit sur le visage de Juda et de Ruben.

« J'aimerais savoir ce que l'on vous enseigne », leur dit Héli.

Et il se mit à les interroger. Dès la première question, Juda et Ruben échangèrent un regard, mal à l'aise. Héli insista :

« Ce n'est pourtant pas difficile. Lequel d'entre vous peut répondre ? »

Une petite voix s'éleva dans la nuit pour donner la réponse exacte. Héli se tourna avec étonnement vers Joseph : assis près du feu, l'enfant souriait et la lueur des flammes dansait sur son visage.

Héli continua : trois fois les aînés gardèrent le silence, trois fois Joseph répondit avec justesse. Héli s'étonna :

« D'où te viennent ces connaissances ? »

L'enfant regarda ses grands frères sans oser prendre la parole ; Juda, d'un air maussade, haussa les épaules, mais Ruben répondit :

« Il nous accompagne parfois à la synagogue quand il n'y a personne à la maison. Mais il reste assis dans un coin et on ne s'occupe pas de lui. »

Un peu moqueur, Héli fit remarquer :

« Ces leçons qui vous sont destinées semblent lui profiter davantage ! »

Il considéra avec perplexité les trois frères. Les aînés étaient carrés, massifs comme leur père, mais il ne se dégageait pas, de leurs silhouettes découplées, l'impression de force qui émanait du petit Joseph, immobile près du foyer, le visage à demi tiré de l'ombre par le rougeoiement du feu.

Juda se leva brusquement, saisit l'enfant par le bras et le mit sur ses pieds. Le secouant, il lui ordonna :

« Au lieu de rester assis à ne rien faire, va chercher de l'eau à la source. »

Héli intervint :

« Il fait nuit et la source est en dehors du village !
À moins que ce ne soit plus la même qu'autrefois ? »

Juda toisa son oncle d'un air de défi :

« C'est toujours la même et il y va chaque soir. »

Héli retint Joseph en lui posant la main sur les cheveux. Fixant Juda, il déclara d'un ton calme, mais sans réplique :

« Eh bien, il n'ira pas ce soir. »

Le jeune homme lança un regard en direction de Ruben, quêtant un appui, mais celui-ci baissait la tête.

« Comme tu voudras », admit-il d'une voix sourde qui dissimulait mal sa colère.

Passant près de Joseph, il chuchota :

« Attends que notre père l'apprenne ! »

Joseph, demeuré à côté de son oncle, leva son visage vers lui :

« Je peux y aller, dit-il doucement, je ne suis pas fatigué. »

Héli lui sourit :

« Pas ce soir », répéta-t-il.

Il le serra contre lui et caressa ses cheveux. Puis il le bénit en lui imposant les mains. L'enfant, qui avait baissé les paupières pendant qu'Héli prononçait les paroles rituelles, les rouvrit sur un regard étonné :

« Est-ce ainsi que les pères bénissent leurs enfants ? interrogea-t-il.

– Mais oui. L'ignorais-tu ? »

Il ne répondit pas et Héli dut deviner ce qui n'était pas dit.

« Bonne nuit, Joseph.

– Bonne nuit, oncle Héli. »

Dans la chambre commune, Judith et Dina avaient terminé de dérouler les nattes et d'arranger les matelas sur le sol de terre battue. Elles rejoignirent la vieille Léa, déjà couchée dans l'angle de la pièce attribué aux femmes. Judith repoussa le petit Gad, endormi, et se coucha à côté de lui. Il gémit dans son sommeil, tendit une bouche gourmande vers le sein maternel et s'apaisa en tétant.

Ruben fit entrer dans l'étable une chèvre qui s'obstinait à brouter une touffe d'herbe dans un coin de la cour. Puis il ferma la porte de la chambre, glissa la barre qui la bloquait dans l'encoche du mur et s'allongea devant, gardien du repos des siens. Héli, sur sa couche confortable au parfum d'herbe sèche, ne trouvait pas le sommeil. Tant de choses le troublaient : la dureté de Jacob, la découverte de cette famille inconnue qui était la sienne, la pensée de Salomé qui lui semblait très loin, trop loin tout à coup. Et cette douleur secrète qui s'était creusée au fil des mois et des années, nourrie au creux des insomnies, blottie comme un serpent jamais complètement endormi. Il souffrait, dans le secret de ses nuits, de l'absence des enfants qui ne naîtraient pas de lui. Salomé était stérile.

La promiscuité le prenait à la gorge, odeur de ces corps abandonnés, souffles mêlés de ces dormeurs étrangers, murmure indistinct du petit Gad qui rêvait. Héli se redressa sur un coude pour respirer l'air frais qui entrait par l'unique fenêtre. La lune éclairait vaguement les visages endormis.

Héli chercha Joseph, le vit assoupi près du mur, la main contre sa joue, la bouche entrouverte dans un demi-sourire. L'émotion le saisit. Il retomba sur son lit parfumé qui crissait à chacun de ses mouvements. Il chercha en vain, dans l'approche du sommeil, la souffrance familière ; elle avait cédé le pas, elle avait fui devant l'image d'un tout jeune garçon endormi.

*

Le lendemain, tandis qu'Héli procédait aux ablutions rituelles dans la cour, il fut rejoint par Joseph qui le regardait faire d'un air attentif. L'enfant finit par commenter :

« Alors, tu pries, toi aussi ? »

Héli tourna la tête :

« Est-ce que ton père et tes frères ne prient plus ? demanda-t-il.

– Oh non, répondit-il doucement. Il n'y a que toi et moi. »

L'homme fixa son neveu d'un air pensif, puis il lui caressa la joue. Il ressassait la parole de la prophétesse du Temple qui commençait à s'éclairer pour lui : « Fais ce que tu as à faire. » Il comprenait à présent de quoi – de qui – il s'agissait. Sa décision était prise, mais comment convaincre Jacob ?

Plus tard, il vit Léa seule, dans la cour, adossée au mur sur un siège bas, un panier de raisin à égrener sur les genoux. Il s'assit à ses pieds, comme au temps de ses confidences d'enfant, et l'interrogea :

« Qu'y a-t-il entre Jacob et Joseph ?

– Nul ne le sait, répondit-elle pensivement. Le sait-il lui-même, d'ailleurs ? Il ne peut s'empêcher de le brutaliser. C'est ainsi depuis sa naissance. »

Après un temps de silence, elle ajouta à mi-voix, avec un petit sourire à l'adresse de son fils :

« Peut-être parce que c'est celui de ses enfants qui te ressemble le plus... »

Jacob, de retour des champs, se reposait à l'ombre, taquinant du bout de son pied un grand chien maigre couché dans la poussière. Héli s'approcha et Jacob se déplaça sur le banc, l'invitant du geste à s'asseoir à ses côtés. Quand il souriait de la sorte, Héli croyait revoir l'adolescent charmant et capricieux qu'il avait été. D'ailleurs, avait-il vraiment changé ?

« À quoi penses-tu ? interrogea Jacob d'un ton ironique. Tu es bien toujours le même : de quelle étoile arrives-tu ? »

Héli rit et sa requête lui sembla soudain plus facile à exprimer.

« J'ai quelque chose à te demander, Jacob », dit-il.

Jacob était de bonne humeur. Il prit son frère par l'épaule :

« De l'argent ? Tu tombes bien, la récolte a été bonne ! Combien veux-tu ?

– Non, il ne s'agit pas d'argent. »

Jacob s'étonna :

« Alors quoi ? »

Héli se pencha pour caresser le chien qui tressaillit d'un air craintif, puis lui lécha la main.

« Tu sais que nous n'avons pas d'enfant, Salomé et moi, dit-il. Mon métier de charpentier me rapporte